

PANAYOTIS YANNOPOULOS

## Les sources orales de la biographie de Théophane le Confesseur

L'étude de la personnalité de Théophane le Confesseur, réserve une première surprise: le nombre inhabituel, pour un saint de l'envergure de Théophane, des biographies que nous disposons de lui<sup>1</sup>. Même en laissant de côté la correspondance de son contemporain et ami Théodore Studite, qui dans ses lettres parle de Théophane, plusieurs auteurs byzantins ont rédigé une biographie de Théophane. Ces biographies appartiennent à trois genres hagiographiques: *Vies, éloges, synaxaires*. Voici une liste des ces textes dans un ordre chronologique:

- 1) L'éloge de Théophane par Théodore Studite prononcé en 822 lors de la translation des reliques de Théophane depuis Samothrace à son monastère de Mégalos Agros<sup>2</sup>.
- 2) La biographie de Théophane par Méthode, patriarche de Constantinople de 843 à 847, rédigée avant 829<sup>3</sup>.
- 3) La biographie de Théophane par Nicéphore, Skevophylax des Blachernes, dont la rédaction est placée vers la fin du IXe s. L' édition par Ch. De Boor est faite à partir d'un manuscrit lacuneux<sup>4</sup>.
- 4) L'éloge de Théophane par Théodore Daphnopatès Protassescretis, un lettré appartenant au cycle de Constantin VII. L'éloge est prononcé, en présence de l'empereur, lors de la fête annuelle de Théophane, dans une église de Constantinople, probablement Ste-Sophie<sup>5</sup>.
- 5) Une biographie anonyme du Xe s., peut-être de l'époque de Constantin VII<sup>6</sup>.
- 6) Une biographie élogieuse élaborée au sein du groupe de Syméon Métaphraste<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Une information condensée dans PmbZ, 1. Abteilung (641–867). Berlin – New York 1998–2002, IV, 600–607, # 8107: Theophanes Homologetes, qui malgré certains lacunes bibliographiques reste le dictionnaire biographie le plus complet. Nous devons toutefois signaler que les informations d'autres lemmes concernant des personnes ayant une relation avec Théophane, comme par ex. son épouse Mégalo, son beau-père Léon, sa mère Théodote, sa soeur Marie et j'en passe, ne sont pas toujours concordantes avec celles du lemme principal. Nous ne sommes pas les seuls d'avoir abordé la question des biographies des Théophane et des problèmes qu'elles posent. Puisque nous préparons une monographie sur Théophane, nous ne voulons pas faire ici une étude exhaustive sur ce sujet ; d'ailleurs le but de cette étude n'est pas un tel. Toutefois, nous pouvons mentionner ici le travail d'Ilse ROCHOW, *Byzanz im 8. Jahrhundert in der Sicht des Theophanes*. Berlin 1991, 34–41 où il est question des biographes de Théophane.

<sup>2</sup> BHG 1792b. Après une édition à partir d'un manuscrit mutilé par VAN DE VORST, Un panégyrique de S. Théophane le Chronographe par S. Théodore Studite. *AnBoll* 31 (1912) 11–23, S. EFTHYMIADIS, Le panégyrique de S. Théophane le Confesseur par S. Théodore Studite (BHG 1792b) a fait une édition complète dans *AnBoll* 111 (1993) 259–290. Nos références se font à cette dernière édition.

<sup>3</sup> BHG 1787z. L'édition de D. SPYRIDONOV, *Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος* 12 (1913) 95–96 et 113–163, est reprise par B. LATYŠEV, *Methodii Patriarchae Constantinopolitani Vita de S. Theophanis Confessoris (Mélanges de l'Académie des Sciences de Russie)*. Saint-Pétersbourg 1918, VIIIe série, vol. 13, n° 4, 1–40. Nos références se font à cette deuxième édition.

<sup>4</sup> BHG 1790. Première édition par I. GOAR, *Theophanis Chronographia*. Paris 1655, 2<sup>e</sup> éd. Venise 1729. Cette édition est reprise par I. CLASSEN, *Theophanis Chronographia (CSHB)*. Bonn 1839, I, xiii–xliii, par la *PG* 108, col. 18–45 et par Ch. DE BOOR, dans le second volume de *Theophanis Chronographia*. Leipzig 1885, 13–27.

<sup>5</sup> BHG 1792. Édition par K. KRUMBACHER, Ein Dithyrambus auf den Chronisten Theophanes (*Sitzungsber. Bayerische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse* 1896). Munich 1897, 608–618.

<sup>6</sup> BHG 1791. Édition par K. KRUMBACHER, Eine neue Vita des Theophanes Confessor (*Sitzungsber. Bayerische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse* 1897). Munich 1897, 389–399. L'édition est reprise par B. LATYŠEV, *Menologii anonymi byzantini*. Saint-Pétersbourg 1911, I 221–229.

<sup>7</sup> BHG 1789. Elle a connu une première édition dans *Les AASS, Martii II*. Anvers 1668, 700–704, Paris (3<sup>e</sup> éd.), 898–901. Une nouvelle édition dans *PG* 115, 9–29 et une troisième par Ch. DE BOOR, *Theophanis Chronographia, II*. Leipzig 1885, 3–12. Nos références se font à l'édition de Ch. de Boor.

- 7) Une abréviation anonyme de la biographie de Méthode<sup>8</sup>.
- 8) Une version tardive de la Vie abrégée précédente, amputée à la fin<sup>9</sup>.
- 9) Un premier synaxaire<sup>10</sup>.
- 10) Un autre synaxaire englobé dans le *Ménologe de Basile*, dans le *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* (col. 529–531) et dans les *Typica* orthodoxes tardifs<sup>11</sup>.
- 11) Des textes biographiques, dont certains encore inédits<sup>12</sup>.
- 12) Une *Vita* dont fait état Anastase le Bibliothécaire dans la préface de sa *Chronographia Tripertita*<sup>13</sup>.

À ces biographies nous pouvons ajouter:

- 1) Une *acolouthie*, éditée par J. Goar, reprise dans la Patrologie grecque et par le *Ménologe* du mois de mars de l'Église orthodoxe grecque. Il s'agit d'un canon laudatif composé par Théophane Graptos au IXe s<sup>14</sup>.
- 2) Deux hymnes à l'honneur de Théophane<sup>15</sup>.

Parmi ces textes, les synaxaires ne présentent pas un intérêt particulier; ils sont utiles seulement dans la mesure qu'ils témoignent le culte de Théophane au sein de l'Église orthodoxe. Nous pouvons en dire le même pour l'*acolouthie* et les hymnes.

La *Vita* mentionnée par Anastase le Bibliothécaire pose un autre type des problèmes. S'agit-il d'une des biographies que nous connaissons ou d'une autre perdue ? Signalons au préalable que tous les éléments biographiques cités par Anastase sont transmis par d'autres biographies conservées. Tenant compte qu'Anastase a vécu avant la fin du IXe s., il pouvait avoir consulté l'*Éloge de Théophane* par Théodore Studite ou la *Vita Theophanis* de Méthode le Patriarche<sup>16</sup>. Un élément supplémentaire va dans le même sens: Anastase parle de '*studia*' de Théophane, détail rapporté seulement par Théodore Studite et Méthode<sup>17</sup>. Certes, cela n'exclut pas l'existence d'une source actuellement perdue dans laquelle Anastase a puisé ses informations, mais une telle hypothèse ne trouve pas d'appui sur une donnée quelconque.

Parmi les vrais biographes de Théophane, seul Théodore Studite ne puise pas dans des écrits plus anciens que lui; ses souvenirs personnels et les informations recueillies auprès de personnes qui avaient connu Théophane constituent la source de son éloge. Toutefois, cet éloge, malgré son actualité, a peu

<sup>8</sup> BHG 1788. Le texte est édité par M. GEDEON, Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον. Μνήμει τῶν ἀπὸ τοῦ Δ' μέχρι τῶν μέσων τοῦ ΙΕ' αἰῶνος ἑορταζόντων ἀγίων ἐν Κωνσταντινουπόλει, I. Constantinople 1899, 82–83.

<sup>9</sup> BHG 1788b. Vie encore inédite, transmise par le *Cod. Athen.* 982 (de 1599), ff. 180v–186.

<sup>10</sup> BHG 1792e. Il suit l'édition de la *Vita* par Méthode dans les éditions de SPIRIDONOV 164–165 et de LATYŠEV 41–44, dont cf. *supra*, notre 2.

<sup>11</sup> BHG 1792f.

<sup>12</sup> Ainsi, une biographie brève est publiée dans la *PG* 108, 49–52 et rééditée par Ch. de Boor, dans *Theophanis Chronographia*, II. Leipzig 1885, 28–30. Ce même Ch. de Boor, dans *idem*. 30, édite un synaxaire tiré du *Ménologe* de Messine. Nicodème l'Agiorite, reprenant le *Ménologe* de l'Église constantinopolitaine élaboré par le diacre Maurice, Συναξαριστής τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ, éd. par NICOLAIDES DE PHILADELPHIE, II. Athènes 1868, 30–31, publie un autre synaxaire du XIIe s. Concernant les textes biographiques inédits, un manuscrit se trouvant au monastère des Ibères à Mont Athos contient une biographie attribuée au patriarche Michel (?); elle a le même incipit que celle de la biographie rédigée par Méthode, mais un passage extrait par KRUMBACHER, *Eine neue Vita* 372–374, prouve qu'il s'agit d'une rédaction différente. En outre S. LAMPROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*. Cambridge 1895, n° 3679, signale une vie abrégée contenue dans le codex Dionysiou 145, sans autres indications. KRUMBACHER, *Ein Dithyrambus* 593, fait état d'une traduction slave par le moine Savvas encore inédite de l'*Éloge* de Théophane par Théodore Daphnopatès Protoascretis.

<sup>13</sup> Anastase Bibliothécaire, *Chronographia Tripertita*, éd. Ch. DE BOOR, dans *Theophanis Chronographia*, II. Leipzig 1885, 34. Anastase dit d'avoir tiré de ce texte certaines informations d'ordre biographique, sans donner une information quelconque sur l'auteur de ce texte.

<sup>14</sup> *PG* 108, 45–53: le canon de Théophane Graptos, assorti de la biographie brève citée *supra*, note 11. Le canon, ainsi que la biographie brève, sont repris dans le *Ménologe* moderne de l'Église orthodoxe grecque (12 de mois de mars).

<sup>15</sup> Ils sont publiés par Krumbacher, après l'édition du texte de l'*Éloge* de Théophane (618–619), dont il est question *supra*, note 4. KRUMBACHER, *ibidem*, 621–625, n'exclut pas que ces hymnes soient aussi l'œuvre de Théodore Daphnopatès Protoascretis.

<sup>16</sup> Pour une information sommaire sur Anastase le Bibliothécaire et la date de sa mort, cfr. PmbZ, I 110, # 341: Anastasius Bibliothecarius.

<sup>17</sup> Anastase Bibliothécaire 34.

inspiré les autres biographes de Théophane, car il contient peu d'informations à caractère narratif<sup>18</sup>. Le patriarche Méthode est le vrai biographe de Théophane, dont le récit a été suivi par les autres. Il est remarquable qu'un des biographes, celui du cercle métaphrastique, avoue (chose rare pour un auteur byzantin et rarissime pour un hagiographe) d'avoir comme source la biographie de Méthode<sup>19</sup>.

Méthode, un hagiographe chevronné, n'a pas connu Théophane. À une trentaine d'années après la mort de Théophane il a reçu une commande de quelqu'un de très haut placé dans la société byzantine, du nom d'Étienne, de rédiger pour lui une biographie de Théophane<sup>20</sup>. Puisqu'il devait parler des faits qui remontaient parfois à un siècle, il a consulté des sources ou il a fait appel aux témoignages des personnes ayant connu Théophane. Toutefois, dans sa biographie il ne laisse pas la moindre ouverture permettant de supposer l'origine de ses informations.

Une simple lecture de la *Vie de Théophane* par Nicéphore Skevophylax permet de constater que l'auteur, afin de rédiger la biographie de Théophane, a puisé dans Méthode, mais il a utilisé en outre d'autres d'informations, car il s'écarte parfois de Méthode de manière significative. Peut-on imaginer que Nicéphore disposait, la biographie de Méthode mise à part, d'une autre biographique, actuellement perdue, ou que Nicéphore a exploité à côté de Méthode des traditions orales encore vivantes? Quoi qu'il en soit, les inscriptions qui diffèrent de celles de Nicéphore, suggèrent l'idée que Théodore Studite et Méthode n'étaient pas les seuls qui ont travaillé sur la vie de Théophane<sup>21</sup>.

Le culte de Théophane est arrivé à son point culminant à l'époque de Constantin VII. À cette époque il est déclaré saint officiel de la famille impériale du fait que l'empereur se réclamait être dans sa descendance<sup>22</sup>. Cela a rallumé l'intérêt pour le Confesseur, intérêt qui se manifesta par une nouvelle série des biographies de Théophane. Pour un saint arrière parent de l'empereur il a fallu réaménager certains détails de la vie de Théophane et arrondir certains angles. Théodore Protassecretis par exemple, invente pour Théophane des parents «pieux et orthodoxes»<sup>23</sup> et le biographe appartenant au cercle métaphrastique imagine de châtiments corporels, dont Théophane fut la victime à cause de sa persistance dans l'orthodoxie<sup>24</sup>. Ces innovations n'ont toutefois rien d'exceptionnel car elles sortent directement de l'imagination des auteurs. Par contre, les deux biographies les plus importantes de cette période, à savoir celle du rédacteur anonyme et celle due au cycle métaphrastique, présentent un intérêt d'une autre nature, car elles enregistrent des faits qui ne proviennent ni de Théodore Studite, ni de Méthode ni de Nicéphore et

<sup>18</sup> Cella explique selon EFTHYMIADIS, *op. cit. supra* (note 2), 265–266, le nombre limité des manuscrits qui ont transmis cet éloge. En outre, il est significatif que le biographe anonyme de Théophane appartenant au cercle métaphrastique, *op. cit. supra* (note 6), 11–12, qui met en parallèle Théophane et Théodore Studite, semble ignorer l'éloge de Théophane rédigé par Théodore Studite.

<sup>19</sup> Biographe anonyme du cercle métaphrastique. 8. Une simple lecture des autres biographies est largement suffisante pour prouver que toutes puisent dans la rédaction de Méthode. Par contre tous ces biographes semblent ignorer l'éloge rédigé par Théodore Studite. Cette remarque est déjà faite par Latyšev dans l'introduction de l'édition de la *Vie de Théophane* par Méthode (xi), et elle est reprise par EFTHYMIADIS, *op. cit. supra* (note 2), 261.

<sup>20</sup> Une étude systématique de la question dans P. YANNOPOULOS, Qui est le destinataire anonyme de la *Vita Theophanis* par Méthode le Patriarche ?, dans: *Byzance et ses Périphéries. Mondes grec, balkanique et musulman. Hommage à Alain Ducellier*. Toulouse 2004, 173–181. Certes dans ce domaine l'étude d'E. VON DOBSCHÜTZ, *Methodius und die Studiten. Strömungen und Gegenströmungen in der Hagiographie des 9. Jahrhunderts*. *BZ* 18 (1909) 78–81, reste toujours valable, malgré les années qui se sont écoulées depuis sa parution. Certaines de ses conclusions sont à revoir sous la lumière de nouvelles données apportées par J. GOUILLARD, Une œuvre inédite du Patriarche Méthode. La *Vie d'Euthyme de Sardes*. *BZ* 53 (1960) 36–46, et *id.*, La *Vie d'Euthyme de Sardes* (†831), une œuvre du patriarche Méthode. *TM* 10 (1987) 1–100. Concernant la date de la rédaction de ce texte, cf. notre étude: Une note sur la date de la rédaction de *Vita Theophanis* par le Patriarche Méthode. *Byz* 77 (2007) 463–465.

<sup>21</sup> Les historiens modernes se sont surtout contentés à constater qu'il y a des différences entre la biographie de Théophane transmise par Théodore Studite et celle transmise par Méthode le Patriarche et ont généralement négligé les autres biographes qui, selon eux, n'ont que copié Méthode. Cf. à ce propos EFTHYMIADIS 261–265. Or, il y parfois plus d'écarts entre par exemple Méthode et Nicéphore Skevophylax qu'entre Méthode et Théodore Studite.

<sup>22</sup> Nous avons procédé à une étude de la question dans P. YANNOPOULOS, Constantin Porphyrogénète et Théophane le Confesseur. *Byz* 75 (2005) 362–372.

<sup>23</sup> KRUMBACHER, Ein Dithyrambus (*BHG* 1792), *op. cit. supra* (note 5), 610.

<sup>24</sup> Biographe anonyme du cercle métaphrastique (*BHG* 1789) 12, veut que Théophane soit battu à deux reprises avant d'être exilé; le châtiment consistait chaque fois à 300 (!) coups de fouette.

elles posent d'une manière beaucoup plus pressante la question d'une autre source d'informations. K. Krumbacher, lors de l'édition de la *Vie anonyme de Théophane*, s'amuse à relever les détails enregistrés par l'auteur de cette *Vie*, qui ne se trouvent dans aucune autre biographie<sup>25</sup>. Mais, il n'avance vers aucune explication de ce phénomène. Il est vrai que l'analyse de ces leçons uniques ne donne aucun résultat précis. Par contre, une note du rédacteur de la *Vie métaphrastique de Théophane* peut avoir une importance particulière quant à la source des informations d'origine inconnue. Le passage concerne Mégalo, l'ex-épouse de Théophane, qui après son engagement dans les ordres monastiques a reçu le nom monastique d'Irène. Pour saisir l'importance de ce passage, nous avons jugé utile de résumer les informations de Méthode, que les autres biographies copient, au sujet de Mégalo.

Théodote, la mère de Théophane, veuve d'Isaakios depuis quelques années, choisit Mégalo, la fille du patrice Léon, pour épouse de son fils. Théophane, lors de ses fiançailles franchissait le seuil de la puberté, tandis que Mégalo était encore un enfant. Puisque les deux familles étaient riches, les accords passés assuraient la gestion des biens de chaque côté; l'empereur se portait garant de la bonne application de ces accords. Le mariage pouvait être célébré au moment jugé opportun. Or, la mère de Théophane, à cause des problèmes de santé, a précipité les événements et le mariage eut lieu avant la majorité de Théophane. Peu après Théodote mourut.

Théophane, dès son enfance, était attiré par la vie monastique et le mariage n'était pas l'arrangement qu'il rêvait. Il a fait de son possible pour convaincre sa jeune épouse que le monastère était le seul espoir pour les deux. Son beau-père, qui ne partageait pas ces idées, demanda à l'empereur Léon IV d'engager Théophane dans l'administration. L'empereur lui confia la surveillance des travaux des fortifications de Cyzique. Mais, peu après l'empereur ainsi que le beau-père de Théophane moururent, lui laissant ainsi le terrain libre. Il liquida alors la plus grande partie de sa fortune personnelle, et celle de son épouse, prit avec lui Mégalo et débarqua sur l'île du Prince. Mégalo y est devenue moniale en prenant le nom monastique d'Irène. Théophane dota Irène-Mégalo d'une somme importante, après quoi les deux ex-époux se sont séparés en promettant de ne plus se rencontrer.

Après ce récit, Méthode consacre encore quelques mots à Mégalo en disant qu'elle était distinguée parmi les moniales par son attachement à l'idéal monastique, par sa vie sainte et par son abnégation sans égal. Puis Méthode se tait au sujet d'Irène-Mégalo et les autres biographes en font le même. Or, une lettre rédigée par Théodore Studite, adressée à Mégalo et à sa sœur Marie, permet de savoir que Mégalo, dès qu'elle apprit la mort de son ex-époux à Samothrace le 13 mars 818, écrivit à Théodore Studite pour lui apprendre la nouvelle<sup>26</sup>. Mégalo était toujours moniale en 818, mais les biographes de Théophane n'ont pas jugé utile d'en parler. Il y a toutefois une exception: le rédacteur de la *Vie métaphrastique* continue le récit en disant: «quel genre de vie a mené cette femme le savent tous ces qui habitent la région de Bithynie, à savoir qu'elle s'est vendue volontairement pour se réduire à la condition d'esclave; puis, reconnue par certains, elle prit la fuite. Quant à l'ascèse spirituelle dans l'île du Prince et dans l'île de Calonymos de celle qui eut l'honneur d'être investie par la grâce et la puissance divines, qui peut encore le mettre par écrit ? Une partie seulement de ses exploits est enregistrée dans l'ouvrage que le saint patriarche Méthode avait composé à son propos et à celui du bienheureux (Théophane), pour l'édification de ceux qui le lisent»<sup>27</sup>. C'est clair: cet auteur connaissait au moins la source écrite par excellence pour la biographie de Théophane qui était Méthode. Mais, il avoue que Méthode n'a pas enregistré tous. Des récits oraux continuaient à circuler un siècle et demi après la mort de Théophane. Ces récits ne concernaient pas seulement Théophane mais surtout son ex-épouse Irène-Mégalo, qui n'avait pas la chance d'avoir un biographe.

<sup>25</sup> KRUMBACHER, *Ein neue Vita* 371–389.

<sup>26</sup> G. FATOUROS, *Theodori Studitae Epistulae (CFHB XXXI/1–2)*. Berlin 1992, lettre 323, 465–466. Au passage signalons que cette Marie n'est pas la sœur de Théophane comme les lettres de PmbZ III 13–14, # 4311: Léon; III 150, # 4731: Marie; III 150–151, # 4733: Marie; III 217–218, # 4930: Mégalo, laissent supposer. Cf. à ce propos notre étude *Les destinataires de la Lettre aux Moniales* de Théodore Studite. *BZ* 100 (2007) 819–822.

<sup>27</sup> Biographe anonyme du cercle métaphrastique (*BHG* 1789) 8.

Sans doute Mégalo fut la victime de Théophane. Non seulement parce qu'il l'avait obligé à l'âge de 18 ans d'entrer au couvent, mais aussi parce qu'elle a consommé sa vie en essayant de se dépasser pour se montrer digne de son célèbre ex-époux<sup>28</sup>. Or, le parti iconophile du second iconoclasme avait besoin des héros pour les proposer comme des exemples de la sainteté. Théophane et Théodore Studite se prêtaient parfaitement pour ce rôle. De ce fait, la propagande iconophile a fait éclipser les personnes de leur entourage<sup>29</sup>. Irène-Mégalo, n'étant même pas persécutée par les iconoclastes, n'a pas été jugée digne d'être proposée comme exemple. Elle n'a pas alors trouvé une place dans le calendrier de l'Église constantinopolitaine et de ce fait personne ne s'était occupé de sa biographie<sup>30</sup>. Pourtant, son cas était parmi ceux qui trouvaient facilement une place dans les mythes et les traditions populaires, car il avait tous ces ingrédients émotionnels et sentimentaux qui nourrissent l'âme populaire. Une biographie orale, réunissant des lieux communs à caractère émotionnel, ouverte aux ajouts et aux trouvailles, restait d'actualité au milieu du Xe s. Cette biographie était tellement commune que le rédacteur de la biographie métaphrastique de Théophane a jugé qu'il ne pouvait pas en passer outre. Certes, aucun mythe populaire n'est peut survivre s'il ne trouve personne qui le met par écrit. C'est qui est arrivé aussi pour Irène-Mégalo. Sa mémoire s'estompait avec le temps, jusqu'à ce qu'elle soit définitivement perdue.

Le cas de Mégalo-Irène mis à part, une notice contenue dans plusieurs historiens byzantins prouve que les biographies de Théophane ne représentaient pas la seule filière d'informations à son sujet. Le Continuateur de Théophane, l'auteur anonyme connu sous le nom de Pseudo-Syméon Magister, Joseph Génésios, et Jean Zonaras disent que vers mars 815 l'empereur Léon V a déposé et frappé d'exil le patriarche Nicéphore. Ce dernier a dû quitter la capitale pour le lieu de sa détention; Théophane apprit du ciel le passage du patriarche en pleine mer et, sans le voir, il se mit à cheminer le long de la côte, parallèlement au bateau tenant des cierges allumés et de l'encens<sup>31</sup>. Le caractère légendaire de ce récit ne fait pas de doute. Théophane en 815 était dans un état de santé lui interdisant le déplacement à pieds; il ne pouvait donc pas courir les champs<sup>32</sup>. En outre, selon ses biographes, Nicéphore au mois de mars 815 est exilé de manière provisoire au monastère d'Agathou, situé sur la rive asiatique du Bosphore, près de Chrysopolis; peu de jours plus tard il a gagné le lieu définitif de son exil, à savoir le monastère de St-Théodore, situé un peu plus loin; dans ce même monastère mourut<sup>33</sup>. Le bateau qu'il a amené à son lieu d'exil n'avait donc rien à faire du côté de Mégalos Agros.

<sup>28</sup> Si on tient copte des données du biographe anonyme du cercle métaphrastique, cf. ci-dessus, Mégalo a quitté son monastère sur l'île de Prince pour s'installer sur l'île de Calonymos et ensuite dans la région de Bithynie. Selon les biographes de Théophane, ce dernier s'était installé d'abord sur l'île de Calonymos et ensuite dans la région de Bithynie. Il est clair que si Mégalo n'a peut-être jamais rencontré son ex-mari, après son engagement dans les ordres monastiques, elle l'avait suivi de loin en se déplaçant dans la région où vivait ce dernier, comme pour prouver qu'elle était aussi capable que lui de mener une vie monastique.

<sup>29</sup> La même cause avait provoqué le même effet un demi-siècle en avant, quand S. Étienne le Jeune a fait oublier ses compagnons qui étaient persécutés emprisonnés et exilés au même titre que lui, même la noble Anne qui est martyrisée; cf. à ce propos Marie-France AUZÉPY, *La Vie d'Étienne le Jeune par Étienne le Diacre (Birmingham Byzantine and Ottomans Monographs 3)*. Aldershot 1997, *passim*.

<sup>30</sup> La notice la plus complète au sujet de Mégalo est sans doute celle du PmbZ III, # 4930, 217–218. Cf. en outre la notice toujours valable de J. PARGOIRE, *Saint Théophane le Chronographe et ses rapports avec saint Théodore Studite*. *VV 9* (1902) 95–98, et les remarques des C. MANGO et R. SCOTT, *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284–813*. Oxford 1997, xlv, note 14.

<sup>31</sup> Continuateur de Théophane, éd. I. BEKKER (*CSHB*). Bonn 1838, 29–30; Pseudo-Syméon Magister, éd. I. BEKKER (*CSHB*). Bonn 1838, 609; Joseph Génésios, éd. A. LESMUELLER-WERNER et I. THURN (*CFHB XIV*). Berlin – New York 1978, 12–13; Jean Zonaras, éd. L. DINDORF. Leipzig 1868–1875, III 383.

<sup>32</sup> Selon tous les biographes de Théophane, ce dernier souffrait d'insuffisance rénale; arrivé l'âge de 50 ans son état de santé était aggravé. Durant les dernières années de son séjour à Mégalos Agros n'était plus en mesure de marcher. Cf. à titre d'exemple Méthode, *Vita Theophanis* 27–28; Nicéphore, *Vita Theophanis* 23; KRUMBACHER, *Ein neue Vita* 396; EFTHYMIADIS, *Le panégyrique de S. Théophane le Confesseur par S. Théodose Studite* 280. Certes, ce Théophane n'est pas 'l'autre Théophane' à qui P. SPECK, *Der 'zweite' Theophanes*, dans: *Varia V (= Poikila Byzantina 15)*. Bonn 1994, 431–483, a consacré une étude, dont les conclusions très intéressantes doivent être revues.

<sup>33</sup> Cf. Ignace, *Vie de S. Nicéphore*, éd. Ch. DE BOOR, dans l'édition de Nicephori, *Opuscula historica*, Leipzig 1880, 201; Théophane, *Vita S. Nicephori*. *AASS Mart.* II 314; Théostéricte, *Vita S. Nicetas*. *AASS April.* I xxv; Nicétas, *Vita S. Ignatii*. *PG* 105, 492–493.

Ce miracle n'est mentionné par aucun biographe de Théophane. Malgré cette constatation, le récit des chroniqueurs byzantins ne manque pas d'intérêt. Il prouve qu'au Xe s., des légendes relatives à Théophane circulaient encore au sein de la haute société byzantine de l'époque. L'origine orale de ces légendes ne fait pas de doute, car elles ignoraient de manière provocante les biographies de Théophane, mais aussi le bon sens historique. En outre, ce récit prouve que les biographes de Théophane puisent dans plusieurs sources d'informations à son sujet, mais aucun de ceux-ci ne semble enregistrer toutes ces informations et exploiter toutes les traditions et les légendes le concernant. Nous n'en doutons pas que certains de ces récits légendaires ont fait leur apparition après les premières rédactions au sujet de Théophane, à savoir celles de Théodore Studite et du patriarche Méthode. La survivance de la mémoire de Mégalo au Xe s., dont fait état le biographe de Théophane et la mention de la légende de Théophane courant au long du rivage lors du passage de Nicéphore par les historiens du Xe s. prouve que ces légendes étaient antérieures au milieu de ce siècle, mais toujours vivantes.

Avec le temps, comme nous l'avons noté, Mégalo tomba dans l'oubli. D'ailleurs, son célèbre ex-époux a aussi perdu sa gloire après la fin de la dynastie macédonienne, pour devenir un saint ordinaire. Sa mémoire est en réalité beaucoup plus perpétuée par les historiens, à cause de la *Chronique* que lui est attribuée, que par les milieux ecclésiastiques. Toutefois, la mention du miracle de Théophane escortant par terre Nicéphore par les historiens du XIIe s. indique que le renom de Théophane restait encore grand, puisque ces byzantins se sentaient obligés de citer une légende qui le concernait.

Pour revenir à la question du départ, l'analyse du dossier prouve que les dissensions entre les différents biographes de Théophane n'ont pas pour origine une biographie actuellement perdue, comme cela est proposé par certains historiens. Elles ont pour origine les récits oraux qui circulaient au sein des milieux monastiques de Bithynie et de Constantinople, mais aussi au sein de la haute société byzantine pour qui Théophane était devenu le héros. Parmi ces récits il faut compter une biographie orale et merveilleuse d'Irène-Mégalo, où Théophane tenait une place importante. D'autres récits, créés sans doute après la fin de l'iconoclasme, mettaient en relation deux de grands héros de la cause des icônes, à savoir Théophane et le patriarche Nicéphore. Malheureusement le temps a fait que seuls des échos de ces récits sont arrivés jusqu'à nous.